

Vous avez peut-être entendu parler de l'afflux de migrants à Briançon ? En effet, depuis le verrouillage de la vallée de la Roya, les malheureux passent par le col de l'Echelle (1.700 mètres) pour venir à Briançon (où la mairie a mis un local à disposition d'une asso, « Tous Migrants »). Depuis septembre, il en est passé près de 2.000, dont 60% de mineurs ! (Sans compter ceux qui n'ont pas fait le choix de s'arrêter à Briançon).

Avec Agnès, nous participons comme on peut (nous habitons à 1h de Briançon) : lavage de linge, préparation de repas... La plupart viennent d'Afrique de l'Ouest, ont traversé le Sahara, ont subi de terribles conditions en Libye, ont échappé au naufrage et se sont retrouvés parqués en Italie (à Turin), dans des conditions déplorables (on soupçonne la mafia de contrôler les sites d'hébergement). Dès qu'ils peuvent, ils s'enfuient, remontent la vallée de Suse (en bus, train... ou à pied), arrivent au pied du col de l'Echelle et se trouvent confrontés, maintenant, à des conditions météo éprouvantes : plusieurs degrés au-dessous de zéro, la neige... et les agents de la PAF – police des frontières, très cow-boys : deux se sont grièvement blessés en tentant d'échapper aux agents de la PAF cet été. Un autre s'est fracturé les deux os de la jambe en sautant un mur, récemment.

Ils arrivent généralement, épuisés, à Névache, le petit village au pied du col, côté français (le col, très enneigé, est fermé à la circulation depuis quinze jours). Les habitants se sont organisés pour un accueil d'urgence (une amie était toute choquée, l'autre jour : 4 jeunes de 13-14 ans, qu'elle a récupérés transis de froid sous un porche). Les professionnels de la montagne ont commencé à organiser des maraudes pour porter secours aux migrants dans les zones montagneuses. Avec la neige qui arrive massivement ce week-end, on craint le pire !

Une fois que les Névachais les ont réconfortés (au moins une nuit et un repas), ils organisent des convois pour les descendre à Briançon, afin d'échapper aux barrages de police – on se croirait revenus à une époque ancienne ! Des fois, ils se font arrêter. Les migrants – même mineurs ! – sont reconduits « à la frontière », c'est-à-dire au pied du col en pleine nature. Sinon, ils arrivent à Briançon où les bénévoles du site d'accueil les prennent en charge ! Ils y restent trois jours en moyenne, et on essaie de les requinquer.

Les mineurs sont emmenés à Gap (illégalement, car ce devrait être au conseil départemental de les convoier !) où le conseil départemental les enregistre : ils passent devant une « commission » (souvent une seule fonctionnaire, non formée) pour vérifier qu'ils sont bien mineurs (un entretien de ¼ d'heure). Si la fonctionnaire décide qu'ils sont majeurs, ils sont « déminorisés » et rejetés à la rue. Dans ce cas, il n'y a pas de structure d'accueil pour eux en ce moment. La plupart des majeurs veulent aller à Paris, où ils se retrouvent bien souvent dans un squat sur le futur chantier Olympique d'Aubervilliers, dans des conditions affreuses. On essaie de les orienter vers d'autres villes. De toute façon, ils ne peuvent pas rester à Briançon, où il n'existe pas de bureau de demande d'asile. Les transports se font en train, bus ou voitures particulières (en cas de contrôle, le migrant est emmené en centre de rétention et le chauffeur soumis à un interrogatoire serré, comme « passeur »).

Nous nous sommes impliqués dans le processus à la suite d'une soirée passée à Névache, chez des amis. Vers 21 h sont arrivés deux jeunes Africains, épuisés, en tenue de ville, avec chacun une poche en plastique pour tout bagage...

La solidarité du Briançonnais est exemplaire. Sans les institutions (parfois contre), mais heureusement avec l'aide d'assos genre Secours populaire ou catholique, le site d'accueil peut fonctionner, malgré l'afflux chaotique et une organisation très minimaliste. Et sans un centime d'aide de M. Macron qui a rappelé, lors de son séjour en Afrique qu'il fallait « renforcer le droit d'asile en Europe »... Mais pas en France, où le comité d'accueil est assuré par les gendarmes.

Une journaliste suisse a récemment fait un reportage sur le phénomène. Elle est montée dans une voiture qui transportait des migrants. La voiture a été arrêtée et la journaliste a subi un interrogatoire très éprouvant de deux heures. Pas de chance pour les flics, elle a fait remonter l'info et les médias se sont emparés de l'affaire. Le préfet de Gap a été muté... On attend son remplaçant ; avec un peu de chance, ça se passera mieux !

Agnès et moi souhaiterions informer les Angevins (et +...) de la situation : nous sommes « jeunes » dans l'asso Tous Migrants qui gère le centre d'accueil, mais on commence à avoir une bonne vue d'ensemble du processus. Avec l'hiver, la tendance est d'orienter les migrants vers d'autres villes que Paris. L'idée serait de créer des villes « relais », au moins pour l'hiver. Tout en sachant que les réseaux d'accueil habituels sont souvent saturés. L'idée serait de mettre en œuvre des réseaux « non officiels », un peu sur le modèle du site d'accueil de Briançon, pouvant accueillir des migrants le temps que leur statut de demandeur d'asile soit éclairci. Bien entendu, il ne s'agit pas d'exclure les assos d'accueil traditionnelles, mais de trouver des solutions alternatives en cas de saturation des hébergements.

Amitiés

Agnès et Pierre

